

La lettre de La Pastorale Pyrénéenne



Edito

Le mot du Président

- « - Je ferai mon nid dans la solitude de la haute montagne.
- Dans le creux d'un rocher, je veillerai.
- Le feu de mon cœur s'élèvera vers le ciel, ni le vent, ni la tempête n'en feront vaciller la flamme.
- Ne dites point mes amis que je me détourne de vous, ni que vos angoisses me sont étrangères.
- Si vous levez la tête, vous verrez une lumière briller sur les cimes. Vous comprendrez qu'elle brûle pour vous. »



Un peu de poésie pour adoucir des événements douloureux. Le dimanche 23 septembre, nous nous sommes retrouvés, bergers et éleveurs, pour rendre un bel hommage à Marion Tarery, décédée accidentellement pendant son travail sur l'estive de Soulas, dans le Couserans. Dans sa manière de garder, le berger dévoile ce qu'il est, sa façon de concevoir son rapport à l'animal, sa façon de penser sa propre place dans l'utilisation de l'environnement et, plus qu'un travail, c'est une manière de vivre.

Dans ce numéro, vous lirez les témoignages de deux bergers passionnés par leur travail. Ils nous feront partager leurs vécus et leurs expériences de gestion du troupeau, de chiens de conduite et de chiens de protection en estive. Vous y découvrirez également un article sur l'évolution du métier de berger rédigé par Danielle Lassalle, auteur d'une thèse sur le sujet ainsi que le bilan de la saison du Réseau Bergers d'Appui.

C'est d'ailleurs avec joie que la Pastorale Pyrénéenne a retrouvé, tout récemment, son animatrice du Réseau de Bergers d'Appui, Blandine Milhau, qui était partie en formation pendant un an pour obtenir un master II.

Concernant le chien de protection, vous trouverez un article de Paul Libmann, vétérinaire dans les Pyrénées Orientales, qui nous dit l'intérêt que représentent la stérilisation et la castration des chiens de protection pour leur stabilité comportementale, et qui n'entravent en rien leur capacité de dissuasion.

Bonne lecture et bel automne à tous !

Le Président,
Gilbert Guillet

La Pastorale Pyrénéenne

Siège Social

Directrice

Anne Lefebure 06 79 47 86 88 ou 05 61 89 28 50
a.lefebure@pastoralepyreneenne.fr

Secrétaire

Audrey Lustrì 05 61 89 28 50
ppsiege@pastoralepyreneenne.fr

La Pastorale Pyrénéenne

94 ter, avenue François Mitterrand
31800 Saint-Gaudens
Tél. & fax : 05 61 89 28 50
ppsiege@pastoralepyreneenne.fr
www.pastoralepyreneenne.fr

Pôle Chien de Protection

Animatrice

Anne Lefebure 06 79 47 86 88 ou 05 61 89 28 50
a.lefebure@pastoralepyreneenne.fr

Les Techniciens Chien de Protection

Magali Dejardin 06 72 57 51 26
Secteur Ariège & Haute-Garonne
m.dejardin@pastoralepyreneenne.fr
Brice Sigé 06 72 50 95 45
Secteur Hautes-Pyrénées & Pyrénées Orientales
b.sige@pastoralepyreneenne.fr
Bruno Thirion 06 88 36 92 64
Secteur Aude
b.thirion@pastoralepyreneenne.fr
Aurore Lefilleul 06 48 64 40 04
Secteur Pyrénées Atlantiques
a.lefilleul@pastoralepyreneenne.fr

Réseau Bergers d'Appui

Animatrice

Blandine Milhau 06 79 88 25 91 ou 05 61 89 28 50
b.milhau@pastoralepyreneenne.fr

DVD de Michel TONELLI "Le Patou, chien de protection"



Ce documentaire nous présente la méthodologie à suivre pour une bonne mise en place d'un chien de protection dans un troupeau d'ovins.

A partir d'expériences vécues par des éleveurs ou des bergers des Pyrénées, il nous montre l'efficacité du Patou, chien de protection.

Durée : environ 40 minutes

Prix : 30 €uros (30 % de remise) soit **21 €uros net.**

Frais de port : 2,30 €uros

La Pastorale Pyrénéenne
94 ter, avenue François Mitterrand
31800 Saint-Gaudens

Bilan

Bilan de la saison du Réseau Bergers d'Appui (RBA)

En ce début du mois d'octobre, la saison d'estive se termine doucement... un seul des quatre bergers d'appui est encore présent jusqu'à fin octobre. Il reste encore quelques troupeaux en estives, quelques lots à rechercher, quelques parcs prêts à récupérer... Mais l'on peut déjà faire un premier bilan de l'action du réseau bergers d'appui pour cet été.

a augmenté (passant de 12.5% en 2011 à 25% en 2012)

Le déroulement de la saison

Le premier berger d'appui est arrivé le 15 mai. Durant les 15 premiers jours, il a pris contact avec les éleveurs, les présidents de GP et les bergers afin de préparer la saison d'estive. Dès juin, deux autres bergers l'ont rejoint puis un quatrième berger d'appui est arrivé en juillet.

A partir de juin, l'équipe effectue essentiellement des missions de terrain. Les visites d'estives sont essentiellement réalisées en début de saison.

dans le Couserans et 1 dans les Hautes Pyrénées). Les demandes d'appui technique ont été plus nombreuses, quant à elles, en juillet et août. Ces deux types de demandes sont prioritaires sur les visites donc le nombre de visites a diminué.

Les lieux d'interventions du RBA

Cette année encore, les interventions du réseau se sont concentrées sur l'Ariège (50%) (Figure 2) et plus particulièrement dans le Couserans, zone où l'activité ursine est importante et où le réseau est connu des bergers et éleveurs. Nous ne sommes pas intervenus sur des estives suite à de la suspicion de loups.

Cependant, il y a eu une nette progression des interventions du RBA dans les Hautes Pyrénées (23% des interventions en 2012 contre 12.3% en 2011). Le réseau y est intervenu pour des appuis techniques et des surveillances de nuit. Cette augmentation est essentiellement dû au fait qu'une estive a été fortement touchée par la prédation ursine dans cette zone.

Enfin, sur certaines estives équipées en chiens de protection, le pôle Chiens de Protection et le Réseau Bergers d'Appui ont travaillé en partenariat en réalisant des actions pour permettre un renforcement ou une amélioration de la protection de ces troupeaux.

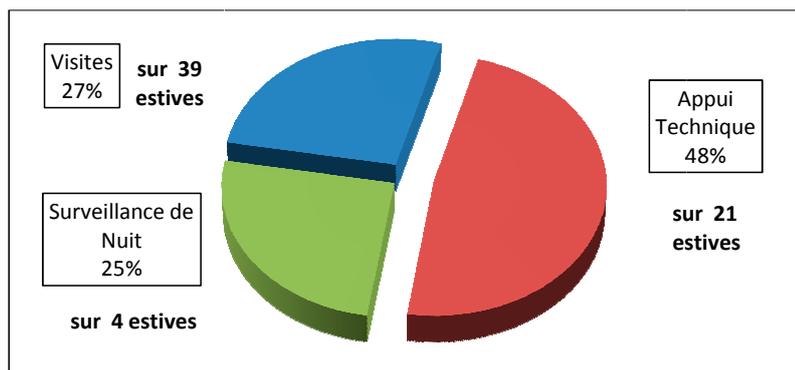


Figure 1 : Proportion des différents types d'interventions des bergers d'appui sur le terrain (tout département confondu) au 30 septembre 2012

Les missions du RBA en 2012

Cette année, suite à des restrictions budgétaires, l'équipe du Réseau Bergers d'Appui a diminué de moitié, passant de 7 bergers en 2011 à seulement 4 bergers en 2012. Il y a eu donc moitié moins de journées sur le terrain en 2012 et moins d'estives où le RBA est intervenu. Au 30 septembre 2012, les bergers d'appuis sont allés sur 48 estives différentes et ont aidé 2 apiculteurs (alors que l'année précédente, ils étaient intervenus sur 77 estives différentes et chez 2 apiculteurs).

L'essentiel des missions (Figure 1), comme les années précédentes, est représenté par les appuis techniques (48%). Les bergers d'appui apportent une aide ponctuelle au regroupement du troupeau, à la recherche d'animaux dispersés ou à la mise en place de moyens de protection (soit en prévention, soit après un dérangement du troupeau). Les appuis techniques ont légèrement diminué cette année, passant de 58% en 2011 à 48% en 2012 car la proportion de surveillances de nuit

Cependant, cette année, des surveillances de nuit ont été effectuées dès le mois de juin, puis en juillet et septembre, ceci sur 4 estives différentes (3

Blandine Milhau,
Animatrice RBA

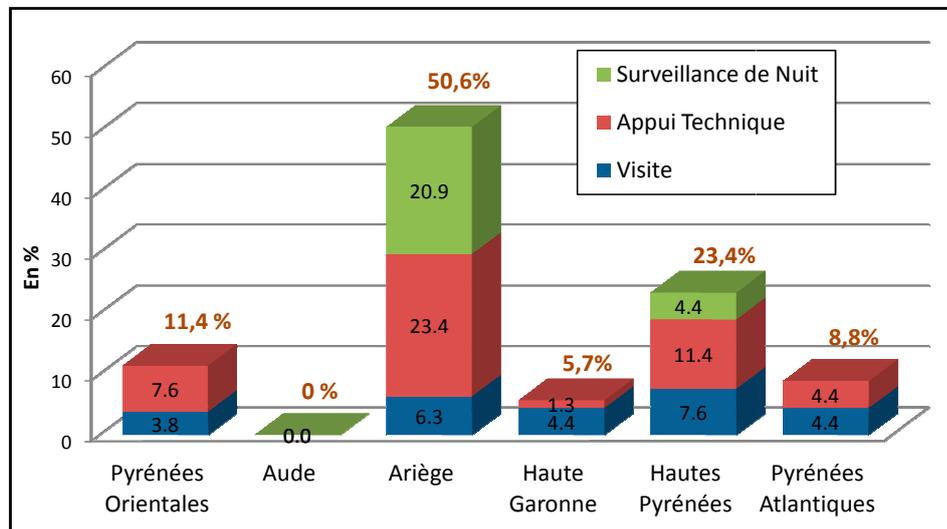


Figure 2 : Types d'interventions selon les départements (en %) au 30 septembre 2012.

Interview du berger de Nohèdes

Voici le témoignage du berger de Nohèdes, Edmond qui va nous parler de sa façon de garder sur son estive. C'est Gérard Rolland, Berger d'Appui à la Pastorale Pyrénéenne qui a réalisé cet entretien. Il a pris soin, au préalable, de prévenir le responsable du groupement pastoral, Mr Gougeon, de la publication de cette interview dans la lettre de la Pastorale Pyrénéenne.

Gérard Rolland : Edmond, est-ce que tu peux te présenter, s'il te plaît ?

Edmond : J'ai 40 ans, je suis fils de paysan, je suis marié, père de 2 enfants, j'habite à Prades, à 25 km de l'estive.

GR : Peux tu nous parler de ton parcours professionnel ?

E : C'est sur l'exploitation familiale que j'ai appris, tout jeune, le travail de la garde et des soins aux animaux. Nous avions une vingtaine de vaches, des Blondes d'Aquitaine, et 150 brebis Berr-

chonnnes. Je me souviens qu'à l'âge de 7 ans, mon père m'avait offert un petit lot de moutons, pour que je puisse faire mon apprentissage. Je devais les garder, c'est moi qui faisais le chien... je jouais au berger...

Plus tard, je suis devenu aide familial jusqu'à l'âge de 27 ans. Je n'aimais pas l'école, j'ai arrêté rapidement les études. J'ai quand même fait mon CAP Agricole en alternance. Ensuite, en 1999, j'ai passé le BPA à Pamiers, en Ariège. Puis, j'ai fait la formation de Pâtres de montagne sur une estive. C'est ainsi que j'ai pu accéder au métier de ber-

Pastoralisme

ger transhumant. Il y a maintenant une quinzaine d'années que j'exerce ce travail. J'ai fait plusieurs estives et c'est ma quatrième année sur Nohèdes.

GR : Peux-tu nous présenter ton estive ?

E : L'estive de Nohèdes se trouve sur le massif du Madres dans la Réserve Naturelle de Nohèdes en Pyrénées Orientales. J'ai un contrat de travail de 3 mois : du 15 juin au 15 septembre.

La superficie de l'estive est de 700 ha, j'ai environ 40% de pelouses, 40% de zones boisées en pins à crochets où il y a un couvert végétal bon à pâturer. J'ai 20% de zones rocheuses et d'éboulis. Il n'y a pas de secteurs très dangereux pour les brebis si on fait attention de ne pas les envoyer n'importe où. Je partage la montagne avec le vacher qui à 150 vaches. J'ai donc des zones de pacages bien délimitées que je dois respecter.



Crédit photo : Claude Rolland

Au cours de la saison, j'utilise 3 quartiers : Il y a la zone basse entre 1560 m et 1850 m d'altitude, que j'utilise 15 jours au printemps et 15 jours en automne. Ensuite, je passe à la zone centrale, située entre 1800 et 2300 m et que j'utilise tout le mois de juillet. Enfin, je passe à la 3^{ème} zone entre 2000 et 2400 m d'altitude pour août et septembre. J'ai une cabane principale avec un parc de contention au plat del Mig. La cabane est accessible en 4x4 sur autorisation. Dans la zone haute, j'ai un algéco au Roc Negre (2450m) qui a été hélicopté. J'ai une 3^{ème} cabane à Mirande qui me sert de temps en temps.

La zone de pâturage est variée, je n'ai pas de vastes pelouses, mais des combes, des clairières, des plateaux et des pentes herbeuses. C'est une bonne montagne pour les brebis...mais depuis 3 ans, il y a un problème de sécheresse... pas assez de pluie au bon moment... C'est particulièrement le cas cette année, l'herbe est toute grillée maintenant.

GR : Et ton troupeau sur l'estive ?

E : j'ai 850 brebis BMC (Blanches du massif central) qui appartiennent à une douzaine d'éleveurs, dont 4 qui sont dans la vallée. En début de saison, j'ai beaucoup de travail pour que les bêtes restent ensemble et obtenir ce que je veux. Il faut donner de la cohésion au troupeau... J'ai une partie des bêtes qui ne sont pas habituées à être gardées en bas. Elles ont tendance à faire n'importe quoi, à rester à l'écart. Je dois aussi gérer les 5 chiens patous. Ils sont là pour protéger le troupeau depuis qu'il y a eu des problèmes avec le loup, il y a une quinzaine d'années.

GR : Peux-tu m'expliquer comment tu travailles, quelle est ta façon de garder ?

E : Chaque jour, je donne le biais au troupeau, je

fais pâturer les bêtes ensemble. Le soir, je les regroupe à proximité de la cabane pour que les Patous puissent assurer une bonne protection. Je décide de la virée en fonction de la ressource herbagère disponible, de la saison, de la météo... Froid, chaleur, vent pluie... Ici, le climat est méditerranéen et il n'y a pas de brouillard... Cela facilite le travail...

GR : As-tu toujours gardé de cette manière ?

E : Oui, j'ai toujours gardé de cette façon. Cette manière de travailler me convient parce qu'elle me permet de mieux maîtriser le troupeau... je vois toutes mes bêtes tous les jours... ce qui fait que je peux intervenir immédiatement si besoin pour les soigner... J'ai toujours la pharmacie avec moi. Et puis, si il y a un problème je le vois rapidement, s'il manque des bêtes par exemple... C'est moi qui décide au quotidien de la zone de pâturage, je peux ainsi optimiser la ressource herbagère en tenant compte de la pousse de l'herbe... Il n'y a pas de surpâturage... Je suis en permanence avec le troupeau, je les accompagne tout le temps, qu'il pleuve ou pas, ce n'est pas un problème pour moi.

GR : Comment as-tu appris cette méthode de garde ? en formation, avec un autre berger ?

E : Cette technique de garde, je l'ai apprise au fil des ans sur l'exploitation familiale... à 15 ans je gardais 150 brebis avec 2 chiens de conduite et cela jusqu'à 27 ans... Il fallait respecter strictement les limites, les cultures, déplacer régulièrement le troupeau d'un secteur à l'autre...

GR : Comment se passe une journée de travail pour toi ?

E : Je vais prendre en exemple la période où j'ai le plus de travail, en début de saison, là où je dois donner les bonnes habitudes au troupeau...

Je me lève à 5 h, je pars vers 5h30, j'arrive à 6 h au troupeau. Je contrôle si j'ai toute mes bêtes, tous mes patous. Je fais un tour dans le troupeau pour voir s'il n'y a pas des bêtes à soigner, je fais les soins, puis je donne le biais. J'accompagne les bêtes lentement en les conduisant où je veux, avec l'aide du chien. Je les fais pâturer tranquillement dans la zone que j'ai choisie ce jour là, en fonction des jours précédents et de la météo du jour. Vers 10h30 - 11h, elles se posent pour chôme, je les contiens jusqu'à 17h. Puis, elles repartent et vont pâturer jusqu'à la tombée de la nuit et je les dirige lentement vers la couchade. A ce moment là, je les regroupe, je donne à manger aux patous puis je rentre à la cabane vers 22h30. J'ai 1 heure de marche pour arriver à la cabane del Mig. En pleine saison, c'est moins pénible, j'apprécie d'avoir 2 cabanes très bien situées sur l'estive.

GR : Depuis combien de temps es-tu sur l'estive, et est-ce que ta technique de garde a évolué ?

E : Je garde toujours de la même façon, mais je maîtrise mieux mon travail car je connais parfaitement la montagne et les habitudes des bêtes.

Grâce au passage régulier du troupeau dans certaines zones colonisées par le rhododendron, les bêtes se sont tracées des chemins qui sont maintenant faciles d'accès. C'est plus facile pour moi de les faire aller dans certains endroits qui étaient un peu à l'abandon. J'ai aussi récupéré des secteurs qui étaient envahis par le genêt, grâce à la pratique des écobuages. Tous les ans, les pompiers procèdent au nettoyage par le feu de zones embroussaillées à la demande du GP.

GR : Que pensent les éleveurs de ta façon de travailler ?

E : Je crois que les éleveurs sont satisfaits que les bêtes soient bien tenues... elles courent moins, mangent davantage et donc profitent mieux.

GR : Est-ce que tu peux me parler de tes chiens de conduite ?

E : Pour garder à ma façon et faire du bon travail, il est nécessaire d'avoir de bons chiens de conduite. C'est le chien qui, sur commande, va faire le travail, pour manœuvrer le troupeau comme je veux. Pour l'instant, c'est ma chienne Luna qui fait tout le gros du travail. J'en suis content. C'est grâce à Cyprien, de la Pastorale Pyrénéenne, que j'ai pu me la procurer, il y a une dizaine d'années. L'éleveur chez qui je l'ai achetée, est réputé pour avoir de bons chiens et effectivement, j'ai réussi à la faire travailler sans difficulté. Maintenant, elle se fait vieille, j'ai pris une seconde chienne pour la relève. Elle va avoir 1 an. Malheureusement, je n'arrive pas à la démarrer... Il faut absolument que je règle le problème pour la saison prochaine... quitte à faire de séances de dressage avec un professionnel ou acheter un autre chien de conduite.

GR : Je te remercie d'avoir accepté cette interview et je te souhaite une bonne fin de saison.



Crédit photo : Gérard Rolland, Berger d'Appui à la Pastorale Pyrénéenne

A la suite de cette entrevue, Gérard Rolland s'est entretenu par téléphone avec le responsable de l'estive, Mr Gougeon, pour avoir un complément d'informations sur l'estive et mieux comprendre le contexte actuel. M. Gougeon explique : « Il y a de cela une quinzaine d'années, il y a eu des problèmes de prédations par le loup sur l'estive. Les problèmes sérieux ont commencé en 1996. Il y a eu de nombreuses prédations, cela a duré jusqu'en 1999. » Durant cette période, Mr Gougeon, berger à l'époque sur l'estive, a dû redoubler de vigilance au niveau de la garde et mettre en place des mesures de protection : chiens patous et parcs de nuit électriques.

Aujourd'hui, son inquiétude reste présente. En effet, le massif du Madres est classé zone de présence permanente du loup par l'administration.

Pastoralisme

Qu'est-ce qu'un berger pyrénéen ?

Ces quelques réflexions sont issues d'un travail de recherche intitulé : « *Berger Pyrénéen. Une identité professionnelle, culturelle et sociale, en question. Pyrénées Occidentales et Centrales* », thèse de socio anthropologie soutenue en 2007. Sur le plan géographique elles font référence à un territoire qui s'étend des vallées du Pays Basque aux vallées ariégoises, et couvrent une période historique qui va du XIV^e à la quasi moitié du XX^e siècle.

Poser la question « qu'est ce qu'un berger pyrénéen? », c'est déjà faire l'hypothèse d'une certaine ambiguïté du terme dans la société agropastorale pyrénéenne. Le vocabulaire actuel pour désigner la profession de berger utilise les termes de pâtre, éleveur berger transhumant, gardien ovin, berger, dissimulant des différences de statuts pouvant entraîner des confusions sur la fonction.

Traditionnellement on naît berger ou l'on est berger. Ce terme est particulièrement ambigu dans la société pastorale où tout le monde est berger ; l'éleveur, propriétaire de troupeaux et ses enfants, le cadet gardant le troupeau pour le compte de sa famille (ou pour celui de sa belle famille, dans le cas où il épouse une héritière), les domestiques, les membres de la communauté que l'on va destiner à cette tâche pour que la population montagnarde puisse consacrer un maximum de bras aux pénibles travaux agricoles.

Berger par vocation familiale

Dans le premier cas de figure, on est berger par vocation familiale, en tant que cadet, exclu du partage des biens de la Maison par le système de transmission familiale privilégiant le droit d'aînesse absolu. Il s'agit d'une véritable assignation d'un membre de la famille, qui n'aura le choix qu'entre, renoncer à cette vie de famille, ou devenir le premier domestique de sa femme (dans le cas où le cadet se marie à une héritière).

Le régime des cadets et leur fonction de pâtre se retrouvent présents sur la plus grande partie du massif pyrénéen, exercé avec le plus de sévérité dans la partie occidentale de la chaîne et dans la vallée de Barèges dans les Hautes-Pyrénées.

Berger par « profession »

Le deuxième cas de figure consiste à être berger par profession. On peut utiliser ce terme car il s'agit bien d'une occupation déterminée, dont on peut tirer ses moyens d'existence. Ce sont les propriétaires des troupeaux qui s'occupaient du choix des bergers, par adjudication ou élection, ceci dans le cas du regroupement des bêtes de plusieurs communautés ou d'une vallée entière appelée bacados ou ramados.

Cela nécessitait un personnel nombreux et spécialisé, qui constituait de véritables troupes. J.F. Soulet fait état de cinquante pasteurs (français et espagnols) dans la zone de pâturages du pic du Midi (Hautes-Pyrénées)

au XVIII^e siècle veillant sur plusieurs milliers de têtes de bétail

En Ariège au XIV^e siècle, on rencontre des groupes plus modestes de six à dix bergers surveillant et exploitant chacun des troupeaux de deux cents à trois cents ovins. L'origine sociale et géographique de ces employés est toujours la même. Ce sont soit des cadets, soit des petits propriétaires de troupeaux, soit des membres de la communauté issus de sa fraction la plus modeste

J.L. Pene nous décrit le système de gardiennage de brebis laitières en vallée de Barousse, dans les Hautes-Pyrénées au XIX^e siècle. L'affermage saisonnier des cortaux (cabane et parcours associés) est mis à l'adjudication chaque printemps.

Notons que le même système existe en vallée d'Ossau pour les vaches où un ou plusieurs vachers peuvent être désignés par un roulement établi au sein, cette fois, des propriétaires du bétail. On retrouve cette coutume en Ariège dans le Haut-Salat où l'estivage des bêtes à cornes est une affaire purement collective organisée par la commune ou plusieurs communes utilisant en général un pâtre principal et son aide. En parlant de troupe, de hiérarchie, de spécialisation, on va forcément distinguer des activités de berger et d'aide berger. Cette spécialisation des tâches va plutôt se retrouver au sein des troupeaux à vocation laitière sachant, que la plupart du temps, les montagnards font estiver tout type de bétail (ovin, bovin, équin, caprin, porc) et dans ce cas peuvent affecter une personne différente en fonction de la répartition des tâches.

Cette spécialisation des tâches est aussi liée à la dimension plus ou moins collective de l'organisation en montagne. Les systèmes que l'on peut qualifier de purement individualistes, où un berger entièrement seul sur sa montagne garde son propre troupeau ou celui de sa famille, vont coexister avec des systèmes semi collectifs où chacun garde son propre troupeau mais au sein d'une cabane

« cellule de sociabilité » où plusieurs bergers vont cohabiter l'été.

Des formules à caractère franchement communautaire existent aussi. On pense aux vacheries du Haut-Salat en Ariège, au cayolar souletin, au cujala ossalois commun à plusieurs bergers où on peut aussi trouver une certaine spécialisation.

Précisons que ce caractère communautaire n'est pas à relier à une dimension idéologique où dominant les valeurs de générosité et de partage, mais plutôt à une organisation sociale qui contrôle étroitement les biens communaux (moyenne et haute montagne), biens dont l'usage et la valeur inestimable pour la collectivité empêche leur appropriation privée. Ce qui se met en place est toujours à relier à la froide efficacité des montagnards qui gèrent au plus juste des ressources en herbe limitées, dans un espace où la rudesse de la pente ou du climat, demande des prouesses physiques et psychologiques, et à l'organisation formelle qui en découle, aux termes de laquelle sont fixés les rapports entre bergers, et systématiquement ordonnés leurs rôles pastoraux.

Une formation précoce

Formé dès l'âge de douze ou quatorze ans au sein de la famille puis au contact des autres bergers en estive, on est pâtre confirmé à vingt ans. Cette immersion précoce, qui est une des conditions de la pérennisation de la transmission familiale de la fonction, ne s'est pas démentie tout au long des siècles et est encore bien ancrée aujourd'hui dans les Pyrénées-Atlantiques. De nombreux récits tel celui de ces très jeunes bergers de treize et quatorze ans du village d'Arrens dans les Hautes-Pyrénées en 1943 racontant leurs premières journées d'estive alors que l'ours rode autour de la cabane, sont révélateurs d'une existence rude, périlleuse qui très tôt va forger le caractère de ces enfants.



Credit photo : Gérard Rolland, Berger d'Appui à la Pastorale Pyrénéenne

Pastoralisme

Berger garant de la fonction nourricière du troupeau

Qu'attendait la communauté de ces très jeunes gens dont la vie à la montagne se caractérisait par une certaine rudesse et monotonie, un certain nombre de dangers auxquels ils devaient faire face ?

L'étymologie du mot pasteur, pâtre, qui donnera aussi paître, définit celui qui nourrit, fait croître le troupeau (du latin « pascere »). Ce terme rappelle la fonction nourricière du troupeau. C'est aussi ce qui définit le berger pyrénéen. Dans tous les cas de figures, il a la responsabilité du principal capital montagnard, le bétail, et est chargé de le nourrir durant l'été mais aussi durant les longs mois de l'hiver.

Ce patrimoine sur pattes attaché à une maison doit donc redescendre en bon état à la fin de l'estive. Toute la compétence, la conscience, l'habileté du berger consiste à surveiller, conduire, soigner et protéger le troupeau dont il a la charge. Responsabilité écrasante dont il doit impérativement s'acquitter en toute autonomie, le reste des membres de la collectivité étant occupé à la même période aux travaux de fenaison sur des pentes abruptes, à irriguer les prés de fauche, à rentrer les récoltes (blé, millet, orge, pois, haricots).

L'autre véritable marque de fabrique du berger pyrénéen est l'amour qu'il porte aux bêtes qui sont sous sa protection. Pas de bon pasteur qui ne soit fier de son troupeau, qui ne préside à la cérémonie des marques et sonnailles au moment de la transhumance avec un soin jaloux, qui ne soit capable de reconnaître chacune de ses brebis en les distinguant parfois de celles de ses voisins. Ce comportement spécifique du berger est commun à d'autres

cultures pastorales, témoin cette recommandation tirée d'un recueil sur les apprentissages des pratiques et des connaissances des pasteurs Peuls – « tu devras entretenir ton troupeau autant qu'à ta connaissance une mère entretient son tout jeune enfant » Le « bon berger » c'est celui qui lorsque les brebis donnent moins de lait parce qu'elles ont paqué trop longtemps au même endroit (elles sont inquiètes et malheureuses) les mène paître ailleurs avant que cela n'arrive. Cette sensibilité n'est pas de la sensiblerie. L'objectif final, la vocation nourricière du troupeau, n'est jamais perdu de vue par les pasteurs. Cette symbiose homme nature animal, est pleinement acceptée et revendiquée par le berger dépositaire de savoirs liés à son travail d'observation et à son expérience. Cet amour, cette passion des bêtes, d'un certain type de vie est à associer aux compétences liées à ces mentalités pastorales. Vigilance, observation, soins attentifs du troupeau, connaissances fines de chaque bête, telles sont les caractéristiques d'un berger aimant son bétail. Cette proximité avec le troupeau était d'autant plus nécessaire, que les historiens montrent le très faible rendement du bétail pyrénéen avant la Révolution agricole, et l'amélioration génétique des races qui fut sensible à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle

Il est à noter que selon les vallées et les systèmes pastoraux, le berger va soit être initié à maîtriser progressivement l'ensemble des compétences liées à la conduite, aux soins du troupeau à la traite et la fabrication fromagère, soit n'avoir accès qu'à une partie des tâches sous la responsabilité d'un majoral avisé et expérimenté qui prend toutes les décisions en particulier celles relatives au changement ou modification des parcours des troupeaux. Ce

« berger en chef » choisit du personnel spécialisé qui sera chargé de la partie fromagère ou des soins des autres animaux.

Voilà rapidement taillées à la hache quelques caractéristiques du berger pyrénéen qui peuvent expliquer aujourd'hui la complexité de sa place au sein de la société pyrénéenne.

Ce professionnel est aujourd'hui soumis à un certain nombre de pressions en provenance de la société toute entière, qui tendent progressivement à le couper de la société pastorale au sein de laquelle s'est construite son activité.

Exerçant sa profession sur un espace convoité au carrefour de logiques sociales qui peuvent être concurrentes (logique socioéconomique, environnementale, patrimoniale...) le berger ou l'éleveur berger se retrouve tout naturellement interpellé par l'évolution rapide de son cadre de travail et par la transformation de la représentation de son rôle sur cet espace. Héritier d'une société où la nature est une ressource, il se découvre protecteur et conservateur d'une nature paysage, en particulier aux yeux des pouvoirs publics nationaux et de l'Union Européenne.

La reconquête de leur place sur l'espace montagnard et la lisibilité de leur fonction, passent pour les bergers par la nécessité de trouver des ressources pour s'inscrire dans le débat citoyen avec la conviction qui a permis dans l'histoire, aux groupes minoritaires porteurs d'avancées significatives pour leur communauté d'appartenance, d'être reconnus. Ce nouveau combat est loin d'être gagné d'avance. C'est pourtant une des conditions majeures de la reproduction de la société pastorale.

Danielle Lassalle,
Oloron Sainte Marie

Interview de Gérald Crouzet

Cette année, Gérald est berger sur l'estive de Melles, estive au cœur des Pyrénées Centrales, mais son parcours est des plus insolites. Fils du pays, passionné de la montagne, il a parcouru de nombreuses estives durant sa carrière de berger itinérant...maintenant il a trouvé son estive ... je lui laisse la parole.

Magali Dejardin : Pourrais-tu me présenter ton parcours professionnel ?

Gérald Crouzet : J'ai fait un CAP d'affuteur mécanicien...puis j'ai commencé les saisons d'hiver sur les stations de Ski depuis 1996, d'abord dans les Pyrénées puis je suis parti sur les Alpes. Ensuite, je suis rentré dans l'équipe du suivi de l'ONCFS en tant que berger itinérant en 1998 jusqu'en 2009 puis berger d'appui à la Pastorale Pyrénéenne jusqu'en 2011.

MD : Comment es-tu arrivé au métier de berger ?

GC : J'y suis pas arrivé, je suis né dedans... Mes parents, ma famille sont, ou ont été, éleveurs. J'ai baigné dans le monde de l'élevage et de la montagne...

MD : Ton meilleur souvenir avec la brebis ?

GC : Tous les jours, quand elles rentrent le soir. C'est impeccable !

MD : Que t'ont apporté tes années de berger itinérant, berger d'appui ?

GC : Eh bien, beaucoup d'expériences, énormément, j'ai vu des tas de montagnes différentes, des troupeaux différents. J'ai rencontré beaucoup d'éleveurs pas toujours dans un bon contexte... Et puis, même si on ne garde pas tous les jours dans ce « taff », on prend ce dont on a besoin en observant les autres bergers travailler... et c'est riche !!!

MD : Quelles sont pour toi les grandes différences entre le berger et le berger d'appui ?

GC : Le berger d'appui est une aide ponctuelle, il vient aider en cas d'urgence. Le berger d'appui doit s'adapter à la conduite du troupeau faite par le berger de l'estive.

Le berger, lui, est avec son troupeau, il le mène comme il en a envie selon le pâturage ... Le berger peut prendre des initiatives. Le Berger d'Appui (BA), lui, est limité. La différence aussi est la solitude, le BA est rarement seul. Avant de monter cette année, j'avais une petite appréhension de la solitude, mais en fait, ça s'est estompé rapidement.

Et puis, même dans le quartier le plus reculé d'Aouéran, où il n'y a pas un chat... Un jour j'en ai eu marre de parler qu'aux chiens et qu'aux brebis...Alors, je suis monté au col d'Aouéran où passe le GR 10 pour discuter avec les randonneurs...

MD : Cette année, tu es berger à Melles. Quelles sont les caractéristiques de cette estive ?

GC : Déjà, je ne suis pas le seul berger. Robin garde en ce moment l'autre moitié de la troupe. En tout, nous gardons 1500 brebis.

L'estive de Melles se découpe en 4 grands quartiers. Il y a 2 secteurs de printemps : Montjijol et les Cédères. C'est de la pente herbeuse avec des portions de rochers. Ces deux secteurs culminent en moyenne à 1800m. Sur ces secteurs, nous séparons les troupeaux en début et en fin de saison. Chacun de nous avons 700 têtes. Cette pratique de séparation est établie depuis 2009, je crois !

Les 2 autres grands secteurs sont Aouéran et le plateau d'Uls.

Aouéran est un quartier de haute montagne, au pied du Crabère qui culmine à 2630m. C'est un secteur très escarpé. De tout ce

Pastoralisme

que j'ai pu découvrir durant mon expérience de Berger itinérant, il fait certainement partie des plus dangereux : beaucoup de chutes de pierres, de passades étroites. La conduite du troupeau y est délicate mais faisable. De tous les secteurs, c'est aussi le plus beau tant pour le berger que pour les brebis. Malheureusement, il n'est pas assez exploité à mon goût. Je l'ai utilisé de début à mi-juillet avec ma troupe et avec tout le troupeau les 15 premiers jours de septembre.

Il reste le plateau d'Uls situé à 2000m, venté et froid, c'est difficile d'y tenir le troupeau. Les jours de brume, elles veulent se mettre à l'abri coté Ariège où il y a des voisins. Nous y sommes tout le mois d'août en binôme avec Robin, avec qui ça s'est très bien passé.

On a fait en sorte que les brebis dorment ensemble à la même couchade afin que les patous présents puissent effectuer leur protection le mieux possible. La preuve en est puisqu'on n'a pas eu de gros dégâts d'ours alors qu'il est présent sur tous les secteurs....

D'un point de vue cabanes, chaque secteur à sa cabane, mais bon... Elles mériteraient une

vait mieux encadrer le troupeau...

Avec Robin, jeune berger sans trop d'expérience, on n'a pas eu besoin de trop d'organisation comme nous avons la même vision de conduite du troupeau. Le travail n'a été que plus agréable.

C'est une difficulté du métier de trouver le bon partenaire. C'est un peu comme sur un bateau, il faut faire en sorte que ça marche pour que tout se passe bien !

MD : Gérald peux-tu nous décrire la conduite de troupeau que vous avez menée au cours de cette saison? Est-ce une demande des éleveurs ou votre propre initiative? Est-ce que cela vous a donné entière satisfaction ?

GC : J'ai conduit le troupeau avec un regroupement nocturne. Cette conduite est, je pense, un souhait des éleveurs puisque nous avons des Patous et, sur cette estive, les parcs de nuit ont été utilisés pour changer les habitudes de couchades. Face à une fréquentation ursine très importante !

J'ai entière satisfaction. Le troupeau n'était pas facilement ensemble en début de saison.

MD : Il est bien connu que l'estive de Melles a une forte présence ursine. Comment l'as-tu vécu ?

GC : Je l'ai vécu sans aucune pression par rapport à l'ours. Vu mes expériences durant toutes ses années de travail dans le cadre de berger itinérant ou berger d'appui... Et, en utilisant les moyens connus pour protéger le troupeau au maximum, pour moi, en toute objectivité, les chiens patous me permettent de dormir sur mes deux oreilles.

MD : Pourrais-tu nous donner ton avis sur l'utilisation du chien de protection en estive ?

GC : Ce que je pense, c'est que l'utilisation du chien de protection a des conséquences sur la façon de conduire le troupeau et sur le troupeau lui-même.

Il me semble que les bêtes sont plus apaisées, même si les chiens ont, pendant la nuit, été actifs ... et dieu sait s'il y en a eu des nuits où les aboiements des patous retentissaient dans la montagne, marquant leur présence.... Le matin, nous retrouvons le troupeau paisible, nous étions parfois obligés de les lever. J'ai ressenti une quiétude dans le troupeau qui me permet de dire qu'il y a du positif de mener son troupeau avec ces chiens de protection qui en font partie...

MD : Il y a 5 chiens qui proviennent de trois éleveurs différents sur le groupement du Crabère, 2 de ces éleveurs possèdent un couple et 1 possède une femelle. Peux-tu nous décrire leur fonctionnement ensemble sur l'estive ?

GC : ça fait quelques années qu'ils bossent ensemble alors ils ont chacun leur place. C'est vrai que les couples fonctionnent bien ensemble. Ils prennent tous leur place au sein du groupe et autour du troupeau habitué. Les conflits étaient plus entre les 2 femelles, certainement pour la place matriarcale. Les conflits se sont souvent produits au moment où nous les avons nourris. Je me suis imposé pour stopper ses rapports de force et après ça a été... !

A pratiquer depuis 4 mois, je sais maintenant reconnaître l'intensité des aboiements de chacun de ces chiens. Buffalo, le mâle du groupe, est « la voix ». Il donne l'alerte et se place en avant sur des promontoires. Les femelles, elles, sont plus autour et Tommy, mâle castré, à l'intérieur du troupeau.... Ces observations m'ont donné confiance en eux, il n'y a pas de problèmes.

MD : Quels sont des projets pour l'année prochaine ?

GC : A l'année prochaine !!!

Un grand sourire se manifeste sur le visage de Gérald et ses yeux se portent sur la montagne de Melles...

MD : Oui !

GC : Spécial dédicace à mes 2 Border Collie, Via et Bip, sans qui tout cela ne serait pas possible...

MD : Merci Gérald

GC : De Nada.



Secteur d'Aouéran

Crédit photo : Brice Sigé, Technicien Chien de Protection à la Pastorale Pyrénéenne

amélioration, voire à être refaites...

MD : Combien y a-t-il d'éleveurs au sein du groupement ?

GC : Ah ! Sur mon troupeau, j'ai trois éleveurs et du coté de Robin, ils sont deux !

MD : Sais-tu depuis combien d'années il y a 2 postes sur cette estive ? Et comment vous êtes-vous organisés ?

GC : Je crois depuis 2009. C'est nécessaire, surtout pour s'appuyer l'un sur l'autre. Les jours de mauvais temps, par exemple, on pou-

Elles sont montées avec leurs habitudes de gardiennage de l'hiver bien différentes les unes des autres... J'ai donc marché, beaucoup utilisé mes chiens de conduite pour obtenir une cohésion entre les troupes durant le premier mois... puis, c'était plié ! Je me suis beaucoup donné sur le secteur d'Aouéran. Les conditions de travail n'y sont pas faciles, la cabane est très basse (1500m) et tous les parcours montent jusqu'à 2200m.

En cette fin de saison, les éleveurs sont contents de l'état de leurs troupeaux. Ce qui est une grande satisfaction pour moi en tant que berger !

A propos de stérilisation....

La stérilisation consiste à supprimer chez l'individu l'aptitude à reproduire. Elle est pratiquée sur les mâles de la plupart des espèces domestiques depuis la nuit des temps, l'opération étant facilitée par la situation externe au corps des glandes sexuelles. En ce qui concerne l'espèce canine elle est de nature chirurgicale principalement.

Chez le chien on parle de castration: on pratique le retrait des testicules après ligature des cordons testiculaires. La ligature et l'ablation d'une portion du canal déférent qui achemine les spermatozoïdes vers l'urètre, opération dénommée vasectomie, est aussi une méthode de stérilisation mais elle n'est qu'exceptionnellement utilisée chez nos animaux domestiques.

Tout récemment une technique nouvelle a fait son apparition, basée sur la pose d'un implant hormonal induisant une «infertilité temporaire» du chien.

Chez la chienne la stérilisation chirurgicale porte le nom d'ovariectomie ou d'ovario-hystérectomie suivant que l'on retire uniquement les ovaires ou les ovaires et l'utérus (on parle alors plus communément de «totale»). On réalise l'ablation uniquement des ovaires lorsque la chienne est impubère ou lorsqu'elle est en anoestrus, c'est-à-dire en repos sexuel, la totale étant pratiquée dans tous les autres cas. L'opération, nécessitant d'accéder à ces organes par voie abdominale (laparotomie) ne s'est développée que plus tardivement, conjointement aux progrès de l'anesthésiologie.

Il est également possible d'induire chimiquement un blocage de l'activité sexuelle femelle: cette technique permet la suppression des chaleurs, temporairement ou définitivement, au moyen d'injections successives d'hormones ayant un effet progestatif. Mais ce n'est pas toujours sans effets secondaires, préjudiciables pour la santé de la chienne, d'où l'abandon progressif de cette méthode au profit de la chirurgie.

L'indication de la stérilisation dans l'espèce canine relève avant tout de la convenance: supprimer les divers désagréments pouvant accompagner l'expression de la sexualité comme les difficultés de contrôle des individus, les fugues, les bagarres entre mâles, les gestations indésirables....Mais on lui reconnaît également des indications variées dans les multiples pathologies touchant les organes génitaux.

La stérilisation peut être réalisée à tout âge mais le bénéfice maximum en est tiré si elle est précoce.

Les mâles seront préférentiellement castrés au cours de leur première année. Les femelles seront opérées si possible avant la

puberté. La croyance qui consiste à leur laisser exprimer une chaleur au préalable et, a fortiori, avoir une portée, est erronée (voir plus bas).

Les conséquences de la stérilisation sur l'individu sont de deux ordres : physiologique et comportementale.

On constate dans les deux sexes une tendance (inconstante) à l'embonpoint, que l'on peut contrôler par un régime alimentaire approprié mais surtout par l'activité physique.

Chez la femelle peuvent apparaître des épisodes d'incontinence urinaire, également inconstants, d'origine mal connue, et auxquels on remédie efficacement par traitement

dra l'émergence des comportements agressifs liés au statut sexuel.

La chienne, quant à elle, passe une grande partie de l'année en anoestrus, c'est-à-dire en repos sexuel...La production d'œstrogènes (la folliculine principalement) se limite à la phase d'œstrus (les chaleurs), soit à peine plus de deux semaines, approximativement tous les six mois. Durant les chaleurs la chienne pourra avoir tendance à la fugue, mais elle est le plus souvent «servie» à domicile!

A la phase de chaleurs succède une période au cours de laquelle la chienne est sous l'effet de la progestérone, qui est l'hormone de la gestation sécrétée par les corps jaunes issus des ovulations survenues pendant les cha-



Dessin : Alain Chrétien

médical. Par contre, grâce à la stérilisation on réduit considérablement les risques d'apparition de tumeurs mammaires.

Mais c'est surtout au niveau comportemental que l'on observe les principales modifications. La sécrétion de testostérone dès la vie embryonnaire met le mâle dans une disponibilité sexuelle permanente. De par sa nature, cette hormone est à l'origine d'un état agressif propre à ce sexe, plus ou moins marqué selon les individus. Cette agressivité s'exprime au travers des conflits et des bagarres entre mâles, ainsi que dans une tendance à la fugue... La castration est l'indication médicale de choix pour effacer ces comportements. Mais, si on assiste généralement à une baisse globale de l'agressivité, elle n'est, en aucune manière, une solution à tous les problèmes d'agressivité (de type hiérarchique en particulier). Par contre, pratiquée précocement par convenance, la castration prévien-

leurs. Cette phase dure environ deux mois: à remarquer qu'il s'agit là de la durée d'une gestation. A la suite de la mise-bas éventuelle ou de la disparition des corps jaunes en l'absence de gestation, la chienne rentre alors en anoestrus, une période très variable pouvant atteindre plusieurs mois. Il en résulte que la stérilisation aura, a priori, peu de répercussions sur le comportement de la chienne.

L'accession à la reproduction est considérée par certains comme nécessaire, voire indispensable, à la réalisation personnelle de leur chienne. La gestation et surtout la maternité qui s'en suit ayant des conséquences bénéfiques sur le caractère de celle-ci. Mais la maternité ne constitue pas une étape indispensable pour prétendre à la maturité. Une telle croyance relève plus de l'anthropomorphisme que de la réalité: en effet dans les groupes sociaux de chiens et de loups, seuls les individus dominants se reproduisent.. C'est donc la maturité sexuelle avec la venue des pre-

mières chaleurs qui constitue l'élément de positionnement et de stabilité de la femelle au sein de la société.

Une question reste à aborder: la stérilisation modifierait-elle, en les altérant, les compétences que l'on est en droit d'attendre de nos chiens de protection?

Au cours de sa première année le chien va tenter d'exprimer les aptitudes pour lesquelles il a été sélectionné: en effet l'homme a cherché avant tout à faire du chien un auxiliaire. Il en a fixé pour ce faire les différentes aptitudes par des croisements appropriés, à l'origine de la notion de race. C'est malheureusement aujourd'hui un critère très peu pris en compte dans le choix d'un chien, au profit, la plupart du temps, de considérations morphologiques. Grâce au dressage, et dans le cas présent des chiens de protection, sans dressage par-

ticulier (avec seulement un minimum de manœuvres correctrices), on va pouvoir exploiter ces aptitudes. Celles-ci sont du domaine de l'inné car inscrites génétiquement dans la panoplie comportementale de l'individu. Conjointement à l'éclosion de ces aptitudes à la protection vont s'ajouter les diverses expériences et les apprentissages personnels que le chien va connaître. La physiologie sexuelle et les comportements qui y sont rattachés n'ont que peu d'implication dans ce domaine.

Si la stérilisation doit influencer sur le comportement « professionnel » de l'individu, c'est plutôt dans le bon sens: absence de fugues et de conflits entre mâles, annulation des indisponibilités pour « congés de maternité » chez les femelles, etc... Par ailleurs, la « neutralité » consécutive à la stérilisation éliminera les éventuels risques de dérapages pouvant

survenir au cours des phases de dissuasion. On retirera donc un bénéfice certain de cette pratique, attendu qu'elle soit réalisée, une fois de plus, dans les temps impartis et selon les techniques approuvées par la médecine vétérinaire.

Mais je suppose que chacun, sur ce thème, a son mot à dire, une opinion peut-être bien arrêtée, une expérience originale, l'exception qui confirme la règle. Vous pouvez confier vos témoignages et vos questions sur la boîte mail: p.lib@live.fr.

Bien cordialement
Paul Libmann,
Vétérinaire

La Pastorale Pyrénéenne en ligne

De multiples informations sur les moyens de protection des troupeaux, le pastoralisme pyrénéen et l'association sont disponibles sur notre site internet

<http://www.pastoralepyreneenne.fr>

« Guide pour l'acquisition, la mise en place et l'utilisation d'un chien de protection »



L'utilisation du chien à la protection des êtres et des biens est très ancienne. Ce guide n'a pas pour vocation de décrire l'historique du passé commun qui lie l'homme et le chien, il a pour but de décrire les différents modes de fonctionnement du chien afin d'aider les utilisateurs, de plus en plus nombreux aujourd'hui, à s'assurer d'une mise en place la plus efficace et la plus facile possible.

Prix : 5 € net, port compris.

La Pastorale Pyrénéenne
94 Ter avenue François Mitterrand - 31800 Saint-Gaudens
Tél / Fax : 05 61 89 28 50
Courriel : ppsiege@pastoralepyreneenne.fr
Site internet : www.pastoralepyreneenne.fr

BULLETIN D'ADHESION



LA PASTORALE PYRENEENNE
94 ter, avenue François Mitterrand
31800 Saint-Gaudens
☎ 05 61 89 28 50
☎ 06 79 47 86 88
ppsiege@pastoralepyreneenne.fr
www.pastoralepyreneenne.fr

Mme Melle Mr

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

☎ : Courriel :

- Eleveur Apiculteur Berger Vacher
 Autre Profession (préciser) :
 Autre Utilisateur de la Montagne (préciser) :

Première adhésion Ré-adhésion

Cotation individuelle : 15 euros - Dons : 15 € 30 € 50 € 100 €
 Cotation Association : 50 euros 200 € 500 € Autre

Je souhaite m'impliquer dans la vie de l'Association

Si vous ne souhaitez plus recevoir La Lettre de La Pastorale Pyrénéenne
Veuillez nous en informer par retour de courrier

Pour toute adhésion ou don à notre association, merci de nous envoyer un chèque à l'ordre de La Pastorale Pyrénéenne accompagné de ce bulletin complété. Vous recevrez en retour un reçu fiscal vous permettant de déduire 66% de votre don/adhésion du montant de vos impôts sur le revenu, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.